

Louis Neute

Monsieur le Maréchal

Le parcours militaire de Philippe Pétain
1878-1939



éditions de l'école de guerre

champs de bataille

Monsieur le Maréchal

Louis Neute

Monsieur le Maréchal

Le parcours militaire de Philippe Pétain
1878-1939



éditions de l'école de guerre

Collection
Champs de bataille

NOTE DE L'ÉDITEUR

L'École de guerre est un lieu d'étude et de réflexion où se forment les chefs de demain : ceux de la prochaine guerre de Troie, de cent, de trente ou de sept ans... Mais nos combats ne se mènent plus dans la lice, entre les palissades d'un terrain clos. Ils ne concernent pas seulement les militaires dévoués à leur pays, quelques mercenaires égarés ou les enfants perdus de tristes tropiques. Ils sont une responsabilité collective de nos démocraties. L'étude et la réflexion ne peuvent être le seul fait d'officiers développant leur pensée dans ce quadrilatère hors du temps que serait l'École militaire si elle ne s'ouvrait sur le monde.

Là réside la vocation des Éditions de l'École de guerre : susciter l'intelligence, encourager l'écriture et publier au profit de la réflexion et du dialogue de tous, civils ou militaires.

Cette maison d'édition ne diffuse pas la *doxa* officielle qui a pour s'exprimer d'autres organes. Elle ne représente pas même les doctrines de l'École de guerre. Elle souhaite simplement rendre publics des ouvrages qui, polémiques ou non, n'engagent que leurs auteurs mais contribueront à la pensée militaire, géopolitique et stratégique française.

Elle repose pour cela sur six collections :

- la collection « Champs de bataille » traite d'histoire, de géopolitique et de stratégie ;
- la collection « Ligne de front » illustre cette nécessité de « penser autrement » qui est l'un des *leitmotivs* de l'École de guerre ;
- la collection « Feux croisés » aborde des réalités et des problématiques parallèles ou au contraire divergentes ;
- la collection « Honni soit qui mal y pense » publie en langue anglaise des textes porteurs d'une certaine pensée française ;
- la collection « Citadelle » réédite des grands textes de la littérature militaire ;
- la collection « Quartier libre » est une école buissonnière dans le monde des armes ou à ses frontières.

Les positions exprimées dans cet ouvrage
sont celles de l'auteur. Elles n'engagent ni ne reflètent
celles des autorités françaises ou européennes.

*À la mémoire des défenseurs de la Cote 304
« dont le sang imprégna cette terre »
deux fois en un quart de siècle.*

« Il n'y a point de hasard ; tout est épreuve,
ou punition, ou récompense, ou prévoyance. »

∇.

AVANT-PROPOS

À l'image de la carrière hors normes du maréchal Pétain, ce livre ne doit peut-être rien au hasard. Je vis en effet avec cette figure historique depuis plusieurs années. Comme beaucoup d'enfants ou d'adolescents de ma génération, j'ai fait connaissance avec lui en tombant sur une image : la photo de la poignée de main de Montoire, l'image du pacte avec le diable, reproduite dans presque tous les manuels d'histoire distribués alors. À l'ombre de la mythologie gaullienne, je me suis ensuite avancé très jeune à la découverte de Vichy, après avoir été édifié par la geste de la France Libre. Je sentais déjà poindre la conviction qu'une grande part de notre vérité française se cachait là, secrètement enfouie loin de la croix de Lorraine. La figure de Pétain a rapidement écrasé de son poids toutes les pistes que j'explorais, aussi me suis-je résolu à consacrer du temps à celui que je ne considérais alors que comme un vieux et sombre César. De l'ombre et de la noirceur, j'en ai vite trouvé, à n'en pas douter. Mais comme toujours lorsqu'on se penche sur des histoires d'hommes, des nuances de clarté, des faits têtus, une véritable complexité et surtout une forme de maturité sont venues altérer le regard avec lequel je m'étais lancé

dans cette odyssée intellectuelle. Peu à peu, des lectures de plus en plus éclectiques m'ont conduit à prendre l'humaine mesure de cet incroyable et interminable destin, un destin que je crois comparable à un fleuve puissant et inexorable, mais aussi sans fin et secret, dissimulant çà et là de dangereux courants. Bonne ou mauvaise, cette image me semble bien plus valable que la vision d'un périple sans éclat entre deux pics majeurs figurant Verdun puis Vichy. Tout le fleuve de la vie de Pétain, de son enfance triste à sa pénible fin, m'est ainsi apparu passionnant, bien au-delà des semaines décisives de mars-avril 1916 et des longues années 1940-1944. Passionnant, mais aussi impressionnant : je me suis souvent trouvé très à l'aise vis-à-vis d'un tel personnage, dont je parle somme toute très librement. Mais l'enjeu vaut la peine de se mettre en situation de déséquilibre, j'espère que le lecteur le comprendra.

Ma vocation d'officier a encore apporté une dimension supplémentaire à cette quête. L'infanterie du XXI^e siècle n'a bien entendu rien à voir avec celle que Pétain a connue ; les contraintes actuelles de la vie au sein de cette arme sont sans commune mesure avec celles qu'il a pu vivre en son temps, pendant plusieurs décennies. Néanmoins, je crois que le métier de fantassin m'a rapproché de l'objet de mon intérêt. Les servitudes de ce métier m'ont peut-être permis de toucher modestement du doigt la solitude, la routine, la vie dans les cantines, les incessantes mutations qui ont été le lot de Philippe Pétain et de milliers de ses semblables, au fil de carrières souvent mornes, marquées par un avancement bien

plus lent qu'aujourd'hui. Deux éléments déclencheurs m'ont ensuite décidé à mettre en ordre mes pensées et mes réflexions. Le premier fut la lecture de la remarquable biographie de Bénédicte Vergez-Chaignon, un livre scientifique mais surtout abrasif qui détruit ce qui pouvait rester des quelques derniers remparts. Indispensable pour qui s'intéresse réellement au parcours de Philippe Pétain, sans grille de lecture idéologique ni nostalgie hors de propos, cette somme m'a malgré tout laissé en tête une sensation de sécheresse et d'amertume. Non pas que j'aime à proprement parler le maréchal Pétain ; toutefois, cette exécution historiographique de haut vol m'a semblé manquer de cœur et surtout – comment en vouloir à son auteur ? – d'esprit militaire. Le second déclic fut sans surprise la scolarité à l'École de guerre. Je n'avais jusqu'alors pas pris conscience de la place éminente tenue par cette institution dans le parcours de Pétain. À l'heure où nombre d'intervenants rivalisent d'effets en tout genre en amphi Foch pour tenter de capter l'attention des stagiaires, il n'est pas inutile de redécouvrir que tous les officiers qui suivirent ses cours de tactique d'infanterie furent happés par la froide majesté et le verbe percutant de Précis-le-Sec, sans conteste un des professeurs les plus admirés que cette École ait connus. Pour finir, l'actualité des débats suscités dans le cadre de l'« Itinérance mémorielle 1918-2018 » – appellation qui en dit long sur certains aspects de notre époque – m'a convaincu de la pertinence d'écrire un énième livre sur Pétain.

Le lecteur en quête d'un plaidoyer maréchaliste ou *a contrario* d'une nouvelle mise au pilori sera déçu, tout comme sera frustré le chercheur en quête d'une source inédite permettant d'infirmier tel ou tel propos de tel ou tel historien. En revanche, j'espère qu'y trouveront leur compte l'officier, plus généralement le cadre ou encore le simple curieux qui seraient désireux de savoir ce qu'a réellement réalisé mais aussi assurément manqué un des derniers grands chefs militaires de notre histoire. J'eus aimé qu'un officier et écrivain français de grand style, qui avait certainement le mieux cerné l'énigme qu'était Pétain, s'acquittât honnêtement de cette tâche avant moi. Malheureusement, Charles de Gaulle devait « tuer le père » pour édifier sa propre statue, aussi ne nous a-t-il surtout laissé, hormis quelques petites phrases lancées à titre privé, que des écrits cinglants mettant l'accent sur le naufrage d'une vieillesse. À l'édifice bâti par les journalistes, les historiens, les témoins et les officiers engagés, j'apporte donc bien humblement la pierre d'un officier né suffisamment longtemps après pour se sentir détaché de passions périmées, mais aussi suffisamment proche au regard de la grande Histoire pour livrer un ressenti militaire et humain que j'estime tout autant équilibré que nécessaire.

INTRODUCTION

Le maréchal Pétain : la seule évocation de cet illustre personnage dans un article ou une conversation suffit à faire réagir tout un chacun, à nourrir de fugaces mais vives polémiques... Il n'est pas jusqu'à la récente agitation médiatique autour des propos du président de la République, dans le cadre de son « itinérance mémorielle » à l'occasion du Centenaire de la Victoire, qui ne nous rappelle combien le sujet reste délicat. Dans un pays où les passions caractérisent tout particulièrement le débat historique et historiographique autour du Gouvernement de Vichy, il est difficile de se démarquer des thuriféraires comme des accusateurs du maréchal Pétain pour se pencher avec sérénité et réflexion sur les différentes phases de son parcours incroyablement long et riche en responsabilités de tous types. Et pour cause : Philippe Pétain eût aisément pu faire sienne la formule de l'Empereur « Quel roman que ma vie ! » Quatre-vingt-quinze années de vie, cinquante-cinq années de service sans compter les périodes de portefeuille ministériel ou d'autres responsabilités de niveau national avant la période 1940-1944, deux guerres mondiales traversées en qualité d'acteur majeur, quatre années de Première

Guerre mondiale en étant quasiment tout le temps en situation de commandement direct, de la brigade jusqu'à l'armée entière... On reste confondu par une telle endurance dans le cadre de responsabilités écrasantes et face aux événements dantesques du XX^e siècle. C'est pourquoi il nous a semblé pertinent, dans le cadre d'un essai de synthèse, de nous concentrer sur l'exemple d'un chef militaire de haut rang, hissé sur le pavois plus souvent qu'à son tour et confronté au premier chef à un ensemble de défis de commandement.

Mille choses ont été écrites sur le caractère secret et impassible du Maréchal¹, son fameux profil « marmoréen »², sa personnalité toute d'orgueil et de timidité, son humour décapant et cruel... Mille autres choses encore sur sa carrière militaire jusqu'à 1914, sur ses idées tactiques puis sur leur efficace mise en œuvre, son parcours jusqu'au généralat en chef entre 1914 et 1918, sa vice-présidence du Conseil supérieur de la guerre (CSG), son virage politique via le ministère de la Guerre en 1934 puis son accession au pouvoir dans le cadre des circonstances exceptionnelles de la débâcle de 1940. Certains sont même allés jusqu'à récemment mettre au jour des pans entiers de sa vie privée³, suggérant par là même, consciemment ou non, des raccourcis discutables entre

1. À des fins de commodité et de confort de lecture, le terme maréchal utilisé seul avec sa majuscule désigne le sujet principal de cet essai [NdA].

2. Il semble que ce mot si souvent repris pour parler de Pétain soit d'abord apparu sous la plume de Jean de Pierrefeu, p. 8. Pour l'ensemble des ouvrages cités, se référer à la bibliographie en fin d'ouvrage [NdE].

3. C'est le cas entre autres de Bénédicte Vergez-Chaignon. Son *Pétain* n'en demeure pas moins incontournable.

ce qui relève de l'intimité d'un homme et la manière dont on dirige une armée ou un pays. *Vae victis!*

Face à cette longue liste de publications, notre propos n'a aucunement la prétention d'apporter à la connaissance de ses lecteurs des éléments inédits. Il se veut davantage un essai, une approche à la fois militaire, personnelle et synthétique de l'action et de l'influence qui furent celles du maréchal Pétain depuis le début de sa carrière jusqu'à 1939, date de déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Certes, Pétain a cédé la fonction de vice-président du CSG et par conséquent le commandement de l'armée au général Weygand dès 1931 ; cependant, son action et son influence restent patentes durant toute la décennie 1930, et ce même en dehors de l'épisode ministériel de 1934. Par là même, ce livre peut s'apparenter à une réponse à la question presque induite : quelle est la part de responsabilité militaire du Maréchal dans l'impréparation de notre armée à la veille du choc de 1940, alors que cette armée était en grande partie grâce à lui la première du monde en 1918 ?

Cet essai se veut à la fois thématique et chronologique ; il porte sur une période chronologique courant de la fin du XIX^e siècle à la veille du second conflit mondial, et ne couvre pas le champ d'étude de sa vie intime. En effet, si celle-ci s'est révélée particulièrement foisonnante, l'homme timide et secret qu'était Pétain a toujours veillé à soigneusement cloisonner les différents compartiments de sa vie, aidé en cela par quelques confidents, au premier rang desquels son chef de cabinet, le rusé et dévoué Serrigny. Il paraît

ainsi difficile d'accréditer des thèses selon lesquelles le général Pétain ou le maréchal Pétain aurait pu subir l'influence de l'homme ou de l'amant Pétain pour ce qui relève des nécessités militaires, opérationnelles ou politiques. L'objectif poursuivi consiste bien à apporter une réponse complète à la question posée, la responsabilité du maréchal Pétain dans l'impréparation de l'armée, puisque l'homme a continué à exercer jusqu'en 1939 des responsabilités en termes de défense, notamment au sein des plus hautes instances de conseil et de décision.

Notre étude va ainsi nous conduire à suggérer que s'il a régulièrement affirmé et maintenu des convictions souvent salutaires pour l'armée et pour le pays, le maréchal Pétain n'est pas parvenu dans le cadre de ses fonctions à enrayer le déclin progressif et patenté de l'armée entre les deux guerres. Plus encore, à la lumière de cette période, le caractère de l'homme déjà vieillissant se précise : Pétain peut ainsi apparaître comme un archétype de très grand chef militaire, capable de vision et d'une intelligence peu commune des hommes et des situations, mais dénué d'un génie que l'on pourrait qualifier d'historique. Par génie, nous signifions non pas le talent, mais davantage : l'aptitude à créer ou oser des choses exceptionnelles, fût-ce parfois en s'opposant au sens des grands événements. Nul doute d'ailleurs que l'homme, pourtant sensible à certaines formes de flatterie, eût rechigné à voir son nom ouvertement associé à ce terme de génie, à tout le moins jusqu'à la fin de sa vice-présidence du CSG. Pragmatique jusqu'à un

fatalisme antique⁴, son caractère le rend longtemps imperméable, sinon méfiant, vis-à-vis d'une telle notion. À partir de la décennie 1930, les choses deviennent moins nettes. L'ambiguïté va progresser de pair avec l'âge et l'orgueil du Maréchal, légitimé par tant d'hommes et tant d'honneurs, s'accommodera de mieux en mieux des discours laudateurs.

Un chef supérieur donc, et très supérieur, mais dépourvu d'un génie créateur, ce sceau de l'histoire sur lequel peuvent se retrouver partisans comme détracteurs d'un homme ou d'une figure. Or, être un très grand chef sans génie implique, pour ne pas cesser de vaincre, la nécessité de ne jamais être trop isolé, trop maintenu à poste et trop flatté, ce qui va pourtant se produire dans le cas qui nous intéresse. En outre, tout en ayant la première place pendant plus de dix années, Pétain a paradoxalement manqué de pouvoir – s'il n'a pas manqué de volonté – dans ce que l'on appellerait de nos jours un environnement global extrêmement contraignant. Commandant en chef de l'armée, son légalisme et son ambition tout autant que son pragmatisme et son sens de l'intérêt général l'ont encore conduit à des recherches systématiques de compromis, dont l'obligation apparaissait pourtant discutable concernant certains dossiers. Par ailleurs, son caractère insaisissable, à la fois timide et mordant, secret mais sensible aux honneurs de l'opinion et aux appels du politique, a sans conteste joué

4. Jean de Pierrefeu a évoqué l'*aequanimitas* de Marc-Aurèle pour caractériser le tempérament du Maréchal, eu égard à son égalité d'humeur et son sens des réalités face à la force de l'événement.

un rôle dans ses choix et ses positionnements parfois surprenants, voire contradictoires : c'est ainsi que cet esprit libre, pétri de discipline intellectuelle et type d'incarnation de l'esprit de corps militaire, se révélera un ministre de la Guerre qui s'oppose au chef de l'armée⁵, par solidarité avec des hommes politiques qu'il méprise pourtant bien souvent. Son renoncement à mener certains combats qui eussent pu être nécessaires ne saurait toutefois faire oublier des vues stratégiques souvent justes et toujours pragmatiques. Ce sont bien ces vues qui vont être à l'origine d'incontestables succès, comme celui d'une victoire qui encore aujourd'hui peine à être perçue comme telle : celle du Rif.

Aucune étude ni aucune réflexion ne peuvent prétendre à la pertinence sans un effort généalogique préalable : dans le cas qui nous intéresse, il est d'autant plus important de rappeler comment Philippe Pétain est parvenu au commandement de l'armée que la rapidité foudroyante et légitime de son ascension durant la Grande Guerre, et son parcours durant celle-ci, conditionnent en grande partie ses actes ultérieurs de commandement. Dans le cas de « Monsieur le Maréchal », l'Histoire s'édifie bien plus sur des prédispositions et des événements que sur le hasard.

Au lendemain de l'armistice survient rapidement une paix troublée, et avec elle une dégradation rapide de l'outil militaire, marquée notamment par la démobilisation à marche forcée. Parmi les problèmes auxquels

5. Alors le général Weygand.

doit faire face Pétain dans le cadre Conseil supérieur de la Défense nationale (CSDN) comme dans celui du CSG se pose immédiatement celui des effectifs, qui vont fondre entre 1919 et 1924. Cette question des effectifs, et partant celle du modèle d'armée, vont déterminer de façon excessive et dramatique les plans de défense nationale. Dans la complexité des rouages politiques, économiques, financiers, militaires et sociaux d'un difficile après-guerre, un éclairage sur les options prises ou rejetées par Philippe Pétain permet de réfléchir à toute la portée des actions du chef pour ce qui relève de la préparation de l'outil militaire.

La préparation de la force armée garde toujours pour finalité son emploi. Avant le grand choc de 1940, sur l'ensemble de la période 1918-1931, les opérations militaires ne s'arrêtent à aucun moment. Le maréchal Pétain va y jouer ponctuellement un rôle de premier plan, en prenant le commandement des opérations dans le Rif en 1925. En pleine vice-présidence du CSG, il accepte d'un pouvoir politique de centre gauche la charge de relever son homologue Lyautey et d'écraser la rébellion d'Abd el-Krim. À ce jour, cette campagne demeure le seul exemple dans l'histoire militaire française d'un conflit asymétrique remporté victorieusement au moyen des seules forces militaires et modes d'action dits conventionnels, en s'affranchissant totalement de la population : qu'on le veuille ou non, ce succès porte la marque de Pétain.

Dès la fin de la Grande Guerre encore, et ensuite pendant toute la période de l'entre-deux-guerres,

le maréchal Pétain c'est aussi une certaine vision, une pensée, d'autant plus difficile à cerner et à résumer que l'homme a peu ou pas écrit. Pétain, c'est donc aussi et surtout, au-delà de sa seule personne souvent froide, silencieuse et impavide, la « maison Pétain » (Debeney, Buat dans une moindre mesure, puis Dufieux), comme il y eut une « maison Joffre » (Gamelin) et une « maison Foch » (Weygand et Georges). Cette école de pensée va imprimer sa marque et son influence dans les domaines fondamentaux de la doctrine et de l'enseignement, avec d'autant plus de légitimité et d'assurance qu'à partir de 1925-1926, la figure de Pétain devient tout simplement incontestée : c'est l'époque du fameux magistère bleu horizon. Dans cette perspective, comment ne pas se poser la question de la part de responsabilité de Philippe Pétain dans l'état d'impréparation doctrinale de l'armée à la veille de la ruée allemande de 1940 ?

Après 1931, le Maréchal cède la vice-présidence du CSG à Weygand. Malgré des velléités certainement sincères de retraite paisible dans sa propriété de Villeneuve-Loubet, où notre homme donne la mesure de certains talents de paysan, Pétain s'installe en réalité dans une posture de référence, encouragé en cela par différents leviers dont l'ego n'est pas le moindre. Comment pourrait-il en être autrement, lorsque l'on est l'objet de toute la flagornerie d'une grande partie de la classe politique ? Jusqu'en 1939, des décrets le citant nommément font du Maréchal un personnage incontournable de tous les conseils, de tous les organes de consultation, de toutes les discussions relatives à la Défense nationale. Après les événements

de février 1934, puis pendant dix mois, il goûte avec un plaisir croissant au métier ministériel qui achève de faire de lui une figure de référence pour l'ensemble du pays et de la classe politique jusqu'à l'effondrement de juin 1940. Comment, à la lumière d'une telle activité, ne pas réfléchir à ce qui fut ou ne fut pas conçu, initié, lancé, réalisé?